
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/3 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.3.58468

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

l'un et l'autre Parlements, de notables ayant rempli des fonctions administratives, voire politiques, avant 1848 et garantissant par là-même une continuité des méthodes comme des idées fondamentales. En France, »l'extrême-gauche« (la Montagne) ne représente que 8,2 % de la députation, la gauche modérée, où se mêlent des radicaux et des socialistes, 37,5 %, cependant que les divers groupes de »droite«, allant de Républicains aux Bonapartistes, en passant par les diverses nuances monarchiques, auraient regroupé 49,7 % des Parlementaires (4,5 % seulement demeurant sans lien partisan); on serait tenté par un anachronisme sur la division en deux moitiés à peu près égales de la nation, si l'auteur ne précisait pas que les »Bonapartistes« constituaient une »clientèle personnelle« du Président, aux objectifs variables, et s'il n'était pas aussi souligné que bien des clivages et bien des choix ne sont pas en rapport avec une communauté ou une divergence d'intérêts. A Francfort, la gauche ne représente que 19,1 % des députés, un »centre-gauche« 15,3, un »centre-droit« 38,7 %, la droite 7,1 %, ... et les sans-parti 19,8 %; ici, plus qu'à Paris, les préoccupations socio-économiques étaient en fait au deuxième plan.

On découvrira bien d'autres trésors dans un ouvrage parfaitement documenté, comme en témoigne une excellente bibliographie, qui a mis en œuvre des études françaises, allemandes, anglaises et américaines. Ce ne sera pas le moindre plaisir que de bénéficier aussi d'une excellente impression, d'index et de tables qui faciliteront l'approche. Et surtout, en prenant toujours soin d'exposer ses méthodes, l'auteur a fait de son livre un guide de premier ordre pour les chercheurs qui voudront cheminer sur ses traces.

Roland MARX, Paris

Ferdinand GREGOROVIVUS, *Römische Tagebücher 1852–1889*. Illustriert mit 64 Originalzeichnungen von Ferdinand Gregorovivus, hg. und kommentiert von Hans-Walter KRUFFT und Markus VÖKEL, München (C. H. Beck) 1991, 595 p.

Cette nouvelle publication du »Römische Tagebücher de Ferdinand Gregorovivus« se présente comme une peinture bigarée de la société romaine de l'époque. Gregorovivus était un homme qui ne s'occupait pas de sa carrière professionnelle; il voulait plutôt garder sa liberté personnelle et l'indépendance complète. En observant ce principe, il refusait du même coup la proposition d'être professeur universitaire. Le but de l'écrivain protestant, allemand – passionné d'histoire médiévale et attiré par la ville éternelle – était d'écrire un ouvrage sur Rome à l'époque médiévale. Il venait à Rome pour étudier les sources sur place; et le lecteur de ce journal est capable de suivre la formation de cette œuvre grandiose. Gregorovivus décrivait dans son journal quelles archives et quelles bibliothèques il fréquentait et il montrait l'importance de l'ouvrage de Muratore, sans la consultation duquel il n'aurait jamais pu écrire son histoire de la Rome médiévale. Il mentionnait également les difficultés qu'il avait avec certains représentants de l'Eglise Romaine, spécialement avec des jésuites. Lui-même aussi pensait que l'origine des mauvaises conditions de vente des premiers volumes de sa grande œuvre était l'influence négative de August Theiner, préfet des Archives Vaticanes. Il comprenait également que l'arrivée du jésuite Jean Bolling à la Bibliothèque Vaticane signifiait la fin de la fréquentation de cette bibliothèque et des recherches à la bibliothèque – d'autre part il n'avait jamais reçu la permission de consulter des documents conservés dans les Archives Vaticanes.

Ce journal est également une description vivante de la société romaine de la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'écrivain décrivait l'ambiance dans laquelle il se retrouvait. Le lecteur rencontre tous les artistes, écrivains, chercheurs et diplomates qui vivaient ou passaient à Rome dans ces années. Gregorovivus les observait de manière assez critique et une fois après une soirée il fit remarquer un peu cyniquement, qu'il avait rencontré des personnages qui avaient beaucoup de diamants sur leurs têtes vides. En lisant ce journal le lecteur reçoit

également une quantité énorme d'informations concernant des événements historiques: pas seulement ceux qui ont lieu sur place – les débuts de l'unification de l'Italie – mais aussi à propos d'autres pays comme en France sous Napoléon III. La France jouait un rôle important dans les Etats de l'Eglise depuis son engagement qui débuta en l'an 1847. Gregorovius décrivait également le paysage italien qu'il avait visité pendant son séjour en Italie, sous différents tons.

La grande valeur de cette nouvelle édition du »Römische Tagebücher« se fonde sur des notes vastes et bien faites. Le lecteur trouve ici par exemple des informations biographiques concernant ces personnages dont Gregorovius avait fait la connaissance ainsi que des remarques à propos des événements historiques. La petite inexactitude à propos de l'arrivée de la bibliothèque urbinata au Vatican – Alexandre VII avait décidé l'acquisition de cette collection de manuscrits dans la bulle du 7 août 1657 et non à l'an 1634 – ne pèse pas trop vue l'abondance des informations intéressantes. Les illustrations qui se trouvent dans ce volume font les esquisses que Gregorovius avait lui-même dessinées de Rome et de la campagne italienne. Ces impressions peintes étaient jusqu'ici inconnues et possèdent une grande valeur pour l'histoire de l'art. En tous cas, la lecture de ce livre est un vrai plaisir, parce que le style de l'écrivain est très vif et coloré tandis que son langage est pleine d'expressions particulières.

Christine Maria GRAFINGER, Rom

William M. JOHNSTON, *L'esprit viennois. Une histoire intellectuelle et sociale 1848–1938*, Paris (PUF) 1991, VIII–643 S. (Quadrige, 124).

Die besondere Dichte und der spezifische Charakter innovativer Kulturleistungen, die gerade in der gesellschaftlichen und politischen Krisen- und Endzeitsituation der Habsburger Monarchie zu Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jh. auftraten, sind in den letzten fünfzehn bis zwanzig Jahren insbesondere in Frankreich, den USA und Italien zu zentralen Forschungsgegenständen der Geistes- und Ideengeschichte geworden, die das »Modische« des Phänomens »Wiener Jahrhundertwende« längst weit überschreiten. Drei Themen stehen dabei im Vordergrund: die Nachzeichnung einer paradigmatischen Konstellation, in der der Umschlag einer extrem raschen Modernisierungsphase in eine politisch und sozial ausweglose Situation im damaligen Ostmitteleuropa insbesondere geistig fruchtbare Auswirkungen zeigte; eine Ideologieggeschichte von Antisemitismus, Nationalismus und Rassismus als in ihrer zeitgeschichtlichen Form aus dieser Konstellation erwachsenen Massenphänomenen, die die europäische Geschichte des 20. Jh. bestimmen sollten; und die Rekonstruktion einer »anderen Moderne« als der von Fortschrittsglauben und technologischem Optimismus geprägten westeuropäischen Moderne des frühen 20. Jh. – wobei diese »andere Moderne« (Milan Kundera) vom Jahrhundertanfang Zentraleuropas infolge ihrer mannigfaltigen Verbindungen zur westeuropäischen und anglo-amerikanischen Geistesgeschichte von 1848 bis zur Gegenwart auch aus der Analyse der westlichen Entwicklung nicht mehr wegzudenken ist.

Das vorliegende Buch ist heute mehr denn je das große Handbuch der ideengeschichtlichen Forschung zum Raum der Habsburger Monarchie zwischen 1848 und 1938. William M. Johnston, Professor für Geschichte an der Universität Massachusetts, hat in den sechziger Jahren eine umfassende Grundlagenarbeit geleistet, die das 1972 in den USA erschienene Buch zur tragenden Säule der damals entstandenen Forschung zur Wiener und zentraleuropäischen Jahrhundertwende werden ließ. Gegenüber der deutschen Übersetzung, die 1974 unter dem Titel »Österreichische Kultur und Geistesgeschichte. Gesellschaft und Ideen im Donauraum 1848 bis 1938« erschien (Böhlau, Wien; Neuauflage 1984), übernimmt die vorliegende, Ende 1985 erstmals erschienene französische Ausgabe die Erweiterungen der deutschen Fassung gegenüber dem amerikanischen Original und fügt vor allem neben einer französischen Bibliographie ein weiteres Kapitel zur »Wiener Schule des Aphorismus« hinzu (Kap. 11).